Karin VÉLEZ, *The Miraculous Flying House of Loreto. Spreading Catholicism in the Early Modern World*

Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2019

Marie Lezowski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/10692>

DOI : 10.4000/rhr.10692

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 467-470

ISBN : 978-2-200-93327-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Marie Lezowski, « Karin VÉLEZ, *The Miraculous Flying House of Loreto. Spreading Catholicism in the Early Modern World* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10692> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10692>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2023.

Tous droits réservés

Karin VÉLEZ, *The Miraculous Flying House of Loreto. Spreading Catholicism in the Early Modern World*

Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2019

Marie Lezowski

RÉFÉRENCE

Karin VÉLEZ, *The Miraculous Flying House of Loreto. Spreading Catholicism in the Early Modern World*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2019, 24,2 cm, 312 p., \$39,95, ISBN 978-0-691-18449-4.

- 1 Issu d'un doctorat en histoire de l'université de Princeton, ce livre porte sur la diffusion du culte à la Vierge de Lorette jusqu'au XVIII^e siècle ; le thème est propice à une analyse plus large sur l'expansion du catholicisme moderne. L'atterrissage de la Sainte Maison de la Vierge dans les Marches, qui est à l'origine légendaire du sanctuaire de Lorette, est en effet le modèle idéal de toute fondation *ex nihilo*. C'est ainsi que le sceau officiel du sanctuaire, façonné dans les années 1580, figure, non le site de Recanati, mais la Sainte Maison pendant son transport par les anges (p. 44). À l'époque moderne, le nom de Lorette accompagne les nouveaux départs de la foi catholique. Le sceau introduit ainsi au mystère originel de la légende et à la question majeure du livre de K. Vélez : qui sont les anges transportant la *Santa Casa* hors de Lorette, dans le monde catholique en expansion ?
- 2 Le plan et la méthode du livre, systématiques, sont explicités dans les deux premiers chapitres. Dans le premier temps de chaque chapitre (*Anchoring Ideal*), K. Vélez « ancre » une source hagiographique à ses auteurs et aux circonstances de son écriture. Elle montre ensuite comment les expériences de la foi, les « rencontres réelles » (*Actual Encounters*) de clercs et de laïcs avec la Madone de Lorette, s'écartent de cet idéal ou le contredisent. Ce deuxième temps est dépassé à son tour par une « nouvelle

manifestation » du culte hors de Lorette, c'est-à-dire en Dalmatie, où la Sainte Maison fait brièvement étape avant Recanati, ou dans une mission américaine, de Nouvelle-France (Canada), de Nouvelle-Espagne (Mexique) et du Pérou (*New Expression*). Deux cartes et un tableau permettent d'identifier les sites retenus par K. Vélez pour une lecture approfondie (p. 4 et 6) ; un index très complet donne une vue des sanctuaires évoqués plus rapidement. Les mentions de quelques sanctuaires asiatiques (p. 194-195 par ex.) permettent d'utiles comparaisons avec les cas américains développés. L'Afrique est en revanche oubliée, comme elle l'est trop souvent de la carte mondiale du catholicisme moderne.

- 3 Le chemin très balisé des chapitres étonne d'emblée, tant il entre en contradiction avec la thèse générale du livre : pour K. Vélez, le culte de Lorette se diffuse par le fait de hasards, d'initiatives improvisées, de voyages périlleux et déroutés. Néanmoins, le plan thématique propose une alternative réfléchie à la chronologie. Les fondations de sanctuaires sont des « expériences parallèles », et non les jalons d'une épopée unique et cumulative, contrôlée par les prélats. Derrière les anges de la légende, K. Vélez annonce ainsi une foule bigarrée et des initiatives disparates : des « auteurs non officiels, pèlerins involontaires, architectes non autorisés, artistes non reconnus et catalogueurs non sollicités » (p. 7). L'énumération présente par la même occasion les thèmes des chapitres : la légende de fondation du sanctuaire (chap. 3), le pèlerinage à Lorette (chap. 4), les répliques de la Sainte Maison hors de Lorette (chap. 5), les transformations de la statue au fil des siècles et ses copies (chap. 6), enfin la répétition du nom de Lorette, par l'inventaire des sanctuaires, la litanie et les processions (chap. 7).
- 4 L'introduction aiguisé vivement la curiosité en laissant présager un corpus polyphonique ; mais cette attente est déçue. La démonstration de K. Vélez est en effet presque uniquement fondée sur des sources jésuites : des guides de pèlerinage et des inventaires de sanctuaires mariaux imprimés, auxquels s'ajoutent les lettres annuelles, les rapports de mission, et la correspondance d'office, conservés dans les archives jésuites de Rome et du Québec pour l'essentiel. À la lumière de ce corpus, on comprend que le raisonnement dialectique des chapitres reprenne, sans le dire, le scénario jésuite de l'accommodation. Le parcours dialectique suivi par K. Vélez permet de passer de la légende universelle à un idéal renouvelé par l'expérience et par les écueils du voyage. Cette adaptation du culte aux lieux de son implantation est observée très clairement dans les chapitres 5 et 6, à propos des innombrables répliques de la Sainte Maison et de l'icône de Lorette. Les copistes visent moins l'exactitude que l'évocation des reliques originales. Formes, dimensions et matériaux sont ajustés selon les circonstances, par exemple la couleur de la statue. Brun foncé à Lorette, l'icône de la Madone est blanche en Nouvelle-France ou Basse-Californie : la carnation évoque dans tous les cas sa distance au lieu, son statut d'étrangère (p. 173-179). Selon la leçon jésuite, la Madone tous terrains de Lorette s'adapte à chaque lieu qu'elle élit.
- 5 Les sources de la Compagnie de Jésus peuvent certes faire entendre les « voix de l'autre », comme l'a montré Carlo Ginzburg (*Rapports de force. Histoire, rhétorique, preuve*, Paris, Hautes Études/Gallimard, 2003, p. 71-86). Nombreux sont les récits jésuites à avoir recours au discours rapporté. Pour qu'il y ait polyphonie, l'authenticité importe moins que l'écart entre les propos cités et les convictions de l'auteur. C'est alors seulement que le discours étranger fait vaciller le récit, au point d'embarrasser l'auteur lui-même. La source jésuite, en général univoque, est alors gagnée par l'altérité. Or,

jamais les « nouvelles expressions » de la dévotion mariale recueillies par K. Vélez ne font entendre de voix discordantes. Les nouveaux convertis qui parlent par l'intermédiaire de jésuites font chorus, vont dans le sens des actions des pères. Le discours du Dalmate Nikola Frankopan (chap. 3, p. 66), imaginé par Orazio Torsellino dans son guide de Lorette (Rome, 1598), console les Slaves catholiques du départ de la Sainte Maison par la promesse d'une nouvelle église, bâtie à ses frais ; il conforte ainsi l'élection de Lorette par la Vierge. Sous la plume de Pierre Chaumonot, le Huron Ignace Tsaouenhohoui (chap. 4, p. 111) et sa femme Marie Tsaouenté (chap. 6, p. 188-189) sont de parfaits catéchistes. Les néophytes ont pu faire montre d'une foi ardente et éloquente ; ces témoignages ne sont pas à révoquer en doute par principe. Toutefois, leur accumulation finit par susciter la défiance, car tous sont exactement conformes aux attentes des missionnaires. Les sources jésuites citées ne s'intéressent pas aux différences, mais à la communion dans la foi catholique. La même uniformité vaut pour les gestes de dévotion collective, toujours selon les rapports des pères. Qu'il s'agisse de suivre les chantiers lancés par Joseph-Marie Chaumonot au Québec (chap. 4) ou les processions des confréries mariales, à Cuzco et en Basse-Californie (chap. 7), on voit les convertis manifester un égal empressement à rendre hommage à la Vierge. Entraînée par la démonstration édifiante de ses sources, K. Vélez conclut à l'éclosion simultanée du culte de Lorette, sous des formes variées, par la participation enthousiaste des Européens et des Américains – et non par l'imposition autoritaire de la part du clergé et du pouvoir colonial. Si, comme le souligne l'historienne, la diffusion du catholicisme ne saurait se réduire au produit de la violence (p. 229), la communauté de foi ne peut pas être non plus postulée à partir de témoignages univoques, tous composés par des clercs.

- 6 Ces marques de ferveur convaincraient davantage si elles étaient confrontées à des actes non contrôlés par les jésuites, criminels, hostiles au christianisme ou hétérodoxes. Le chapitre 4 sur les « pèlerins involontaires » propose des pistes dans cette direction. Comme le montre K. Vélez, il y a peu à voir entre le pèlerin idéal des guides, qui a préparé et médité son voyage, et les compagnies mélangées qui se pressent à Lorette et qui incluent nombre de mendiants, de voleurs, de curieux et de non catholiques. En 1743, Nicola Albani, venu à Lorette par curiosité, devient un fervent dévot de la Madone après avoir échappé de justesse à un assassinat. De même, vue par le regard ironique du calviniste Maximilien Misson en 1688, l'entrée des pèlerins impatients dans la Sainte Maison est une foire d'empoigne. Pour ce chapitre 4, la promesse initiale d'une foule bigarrée est tenue, parce que les jésuites ne sont pas seuls à écrire. En outre, le catholicisme de cœur n'est pas toujours conforme aux pratiques autorisées par le clergé. Les procès de « superstitieux », dont les archives inquisitoriales sont emplies, donneraient sans doute à voir les détournements des prières et des objets liés à la Madone de Lorette. Les missionnaires sont enclins à tolérer les « superstitions » quand elles facilitent l'acclimatation du culte : il y aurait matière à creuser.
- 7 Très fine dans sa lecture des légendes de fondation, Karin Vélez n'est pas dupe de leur rhétorique. Toutefois, elle choisit d'enclorre le monde catholique de Lorette dans un corpus jésuite, ce qui la porte à faire siennes les interprétations des pères. Pour les auteurs des topographies mariales à l'âge moderne, « chaque Lorette signalait des dévots catholiques nouveaux, et peut-être même meilleurs » (p. 194). Cet acte de foi est aussi celui de l'historienne.

AUTEURS

MARIE LEZOWSKI

Université d'Angers.